

Dix-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 1 R 3, 5. 7-12 ; Rm 8, 28-30 ; Mt 13, 44-52

« Dieu lui dit : "Demande ce que je dois te donner." » (1 Rois 3, 5b)

Chers frères et sœurs, on n'y fait pas attention, mais la célèbre prière du roi Salomon commence d'abord par une prière de Dieu : « Dieu lui dit : "Demande ce que je dois te donner." » Étrange prière, car Dieu sait bien mieux que moi ce dont j'ai besoin. Pourquoi me prie-t-il de lui en faire la demande ? Si ce n'est pas pour lui, alors c'est pour moi ! Oui, chers frères et sœurs, il nous est bon d'avoir à demander ; il est même nécessaire et indispensable à la bonne santé de notre âme d'avoir à demander à Dieu et d'en éprouver le besoin.

En effet, si tout m'était donné sans que j'aie à le demander ; si tout advenait avant même que j'aie pu en éprouver le besoin et en formuler le désir, quelle sorte de personne pourrais-je être ? Un petit roitelet autosuffisant aussi froid qu'une statue de marbre et complètement dépourvu de ce dynamisme indispensable à la vie, naturelle comme surnaturelle : le désir. Or, le désir ne naît que de l'absence, du besoin, du manque.

Si Dieu veut que nous lui demandions, c'est parce qu'il sait qu'il est bon pour nous de nous savoir mendiants, de nous reconnaître pauvres, de nous découvrir impuissants. Tout simplement, parce que c'est la réalité, la réalité de notre vie. Mais souvent nous avons bien du mal à en convenir, nous nous berçons d'illusions : illusion de contrôle, illusion de puissance, illusion de savoir et de connaissance, et que sais-je encore...

De la même manière, comme le dit le proverbe, qu'on ne donne pas à boire à un âne qui n'a pas soif, Dieu ne peut pas donner à celui qui pense n'avoir besoin de rien et surtout pas de lui. Quelle est donc la valeur du cadeau d'une chose que l'on a déjà ? Presque nulle, à tel point que les revendeurs d'objets de seconde main regorgent, après les étrennes, de ces cadeaux dépréciés et bradés.

Chers frères et sœurs, Dieu ne cherche pas à nous humilier en nous donnant ce que nous n'avons pas demandé. Pour accueillir ce qu'il a à nous donner, il faut d'abord que nous nous mettions en état de le recevoir, que nous acceptions de tendre la main et de reconnaître que lui seul peut nous combler. Car, que sommes-nous de nous-mêmes : bien peu de chose : « Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15, 5)

« Dieu lui dit : "Demande ce que je dois te donner." » Reconnaître sa nécessité, c'est déjà une bonne chose, mais encore faut-il savoir ce qu'il faut demander. Vous le savez, chers frères et sœurs, toutes les demandes ne se valent pas. De même qu'on est légitimement réticent à donner à celui qui, en état manifeste de manque, réclame de quoi pouvoir assouvir sa dépendance, on peut bien concevoir que Dieu puisse rester sourd à certaines de nos demandes, ou du moins les prendre à sa façon qui fait, comme nous l'a dit saint Paul, tout contribuer à notre bien ; pourvu que nos demandes soient inspirées par l'amour (cf. Romains 8, 28).

C'est bien déjà le sens de la requête de Dieu qui ne dit pas à Salomon : demande ce que tu veux, demande ce qui te fait plaisir, demande ce qui te passe par la tête. Non, « Dieu lui dit : "Demande ce que je dois te donner." » Transposons à la forme négative : ne demande pas ce que je ne dois pas te donner. Chers frères et sœurs, il y a des choses qui conviennent et d'autres qui ne conviennent pas, soit parce qu'elles sont mauvaises en soi, soit parce qu'elles ne sont pas bonnes pour nous. Et de cela, nous ne sommes pas toujours les meilleurs juges.

C'est là toute la grandeur de la réponse inspirée que donne Salomon : il a su demander la seule chose qui importait vraiment : la grâce de savoir ce qu'il fallait demander. À Dieu qui lui dit : « Demande ce que je dois te donner. », Salomon répond en quelque sorte : « Seigneur, donne-moi ce que je dois te demander. » Et avec cela, il reçoit tout, car à toute demande inspirée par l'amour, Dieu ne peut répondre qu'avec la surabondance de l'amour. Vous le savez bien, il n'accepte pas qu'on puisse le surpasser dans ce domaine.

Oui, Seigneur, donne-nous ce cœur intelligent et sage « pour discerner quelle est ta volonté : ce qui est bon, ce qui est capable de te plaire, ce qui est parfait. » (cf. Romains 12, 2) Amen